

L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 FÉVRIER, 1881.

No. 18.

Chant d'exil.

Ce ciel est beau, ces montagnes sont belles !.....
Ce nuage empourpré qui flotte dans l'azur,
Ce nimbe d'or au front des neiges éternelles,
Cet air si limpide et si pur ;
Le fleuve qui s'enfuit en caressant ses rives,
Les noirs sapins où passe un souffle harmonieux,
Dans le lit des torrents ces murmures d'eaux vives,
Ces lointains horizons qui reposent les yeux ;
Tout fait naître la rêverie.

Pourquoi ne pas ouvrir vers un monde enchante
Tes ailes, ô mon Ame, et ton cœur attristé :
— Hélas ! ce n'est pas la patrie !

Patrie ! ô saint amour ! quel invincible attrait
Vient de ton souvenir ! Et comme d'heure en
Dans son cœur tout meurtri, ton enfant qui te
Sent grandir un poignant regret !

Ah ! seul, dans sa tristesse amère,
L'orphelin délaissé sur le bord du chemin,
Sans avoir un ami pour lui tendre la main,
Peut dire quel bienfait du ciel est une mère.
— Ainsi, ce n'est, hélas ! qu'après avoir goûté
A ce pain de l'exil toujours trempé de larmes,
Qu'on sait de la patrie apprécier les charmes,
Et ce que la perdre a coûté !
Et quand cette patrie est la plus belle au monde,
Quand sur elle le ciel épuisa ses faveurs,
En prodiges nouveaux terre toujours féconde,
Quand c'est la France enfin ! — qui dira non-
[leurs ?]

O France ! si pourtant, il fallait pour ta gloire
Voler aux quatre vents du ciel,
S'il faut, de notre sang, aux pages de l'histoire
Écrire ton nom immortel :
Nous voici prêts, ô belle France.
— T'aimer est un si doux devoir ! —
Sans même emporter l'espérance
De vivre assez pour te revoir.

Nous étions là, dans le silence,
Scrutant les mystères divins.
Et c'était un beau rêve, en suivant la science,
De préparer encor tes glorieux destins.....
— Mais qu'importe l'éclat de nos jeunes années,
Dont nous nous posions attendre d'heureux jours ? —
Qu'elles soient tristes et fanées !
Mais toi, sois heureuse toujours ! —

Ainsi qu'un souffle des tempêtes
S'envole un germe précieux,
Nous irons, paisibles conquêtes,
Subjuguer les esprits à ton génie heureux,
Nous irons parler de ta gloire
A ces peuples jaloux qui voudraient en t'oublier ;
Pour faire bénir ta mémoire,
Nous saurons nous faire écouter. —
Nous irons aux lointaines plages
Porter et faire aimer de tous
Ta foi, tes arts, tes mœurs, tes merveilleux usages,
Et ton idiome aux sons si doux.

C'est en vain qu'un fatal génie
Voudrait éteindre ton flambeau :
De ton passé si grand, qu'un peuple inspiré te suit,
Tu verras naître un avenir plus beau.
Il saura bien, le Dieu puissant des mondes,
Qui voulut t'appeler son bras,
Il saura ramener tes restes, es fécondes
Et ton soleil ne s'éteindra pas !

Villers, dé. emb. 1880.

Séminaire français.

le 5 Janvier 1881.

Excursion et pèlerinage,

Cher ami,

A mon retour d'une charmante excursion à Naples et d'un pieux pèlerinage à Lorette, j'ai eu le plaisir de trouver dans ma cellule une gentille petite *Abeille*, venant en droite ligne de Québec. Cette fois, son léger lourdonnement me parut plus gracieux qu'à l'ordinaire et sa voix plus douce et plus caressante... Des manières aussi aimables et aussi engageantes me firent croire à une visite intéressée — Oh ! la fine mouche !

En tous cas je lui serais volontiers ce petit plat d'un nouveau genre.

A Rome, nous savons travailler mais aussi nous savons nous reposer. Deux ou trois fois l'année, nous interrompons les grandes études et prenons la clef des champs si bon nous en semble. — Dans les vacances de Noël, une promenade s'impose d'elle-même : c'est le pèlerinage de Lorette, Aussi le 25 ou 26 décembre ult., plusieurs quittaient Rome et se rendaient directement soit à Assise, soit à Lorette ; quelques confrères et moi, nous partîmes aussi, mais par le chemin des *cooliers*... C'est ainsi qu'au lieu de prendre naturellement la direction de Lorette, nous allions à Naples en droite ligne, sauf à rebrousser ensuite chemin ; à peu près comme le québécois qui, par exemple, aurait la fantaisie de passer par Montréal pour se rendre à la Rivière-du-Loup.

Quoiqu'il en soit, l'excursion a été magnifique et des plus intéressantes. Ayant vénéré les précieuses reliques de saint Janvier — que les lecteurs de *L' Abeille* connaissent — et visité à vol d'oiseau la grande et belle ville de Naples, nous fîmes l'ascension du Vésuve qui n'est pas sans charmes comme sans fatigues. Ce jour là, le volcan eut la gracieuseté de se *capuchonner*, en notre honneur sans doute ! En même temps son cratère mugissant se mit à vomir avec force une pluie de cendres enflammées, accompagnée de scories et de pierres rouges de feu : phénomène qui dura plus d'une heure ; c'était le 28 déc., vers les cinq heures du soir.

Nous eûmes alors sous les yeux le

plus beau panorama possible ; car, pendant que le sommet du Vésuve se couronnait d'une colonne de feu allant se perdre dans un nuage de fumée blanche, le soleil couchant éteignait ses derniers rayons de pourpre dans la belle baie de Naples : rien de plus ravissant et de plus poétique à la fois.

Cependant ces beautés de tout genre ne pouvaient pas nous faire oublier le but de notre voyage. En définitive, il nous tardait de voir Lorette et Assise, où tant de souvenirs nous attendaient. Disons d'abord que, bâtie sur une éminence, la petite ville de Lorette offre aussi de beaux points de vue : d'un côté se trouve le mer Adriatique, de l'autre les Appennins, puis en face de nous, Castellidardo avec le monument des martyrs de 1860 — Mais je me hâte de pénétrer avec vous dans l'église renfermant la maison de la Sainte Vierge.

L'émotion que nous éprouvons en entrant dans la Sainte Case (*Casa Santa*) se sent plutôt qu'elle ne s'exprime. D'ailleurs tout se réunit ici pour impressionner fortement les sens, captiver l'imagination et élever les cœurs à Dieu ! En effet, ne sommes-nous pas dans la maison habitée à Nazareth par la Ste-Famille ? Jésus-Christ n'y a-t-il pas vécu plus de vingt ans ? Ces murs que nous baisons avec respect, n'ont-ils pas reçu autrefois le contact sacré de l'Homme-Dieu lui-même ?... Maintenant si à ces souvenirs du passé vous ajoutez ceux du présent : si à la parole du prêtre — ineffable mystère — Notre Seigneur descendant sur l'autel, vous vous asseyez à la table sainte... oh ! dès lors l'illusion est complète et vos lèvres ne savent plus murmurer que le Cantique de Marie : *Magnificat* !

Cher ami, avant de quitter Lorette, je veux te parler d'un *ex-voto* qui attire les regards de tous ceux qui visitent la Sainte Maison : c'est un boulet de canon suspendu aux murs de la Chapelle par les ordres de Jules II, dit-on. On rapporte qu'en effet, après la formation de la “ Ligue de Cambrai ” Jules II allant reprendre sur les Vénitiens plusieurs villes des États Pontificaux, comme Rimini, Faenza, etc, avait fait lui aussi le pèlerinage de Lorette. A quelque temps de là, se trouvant sous les murs de la Mirandole, en Lombardie, voilà qu'un